

### **Journée des cartels**

Samedi 18 septembre 2021

Cartel *Lecture du séminaire VIII, Le transfert*

### **Le transfert chez Lacan : peut-on parler d'une « socratisation » de la pratique freudienne ou comment Lacan a-t-il fait de cette intuition géniale de Freud une réalité dont on peut aujourd'hui témoigner ?**

*Thierry-Auguste Issachar*

Rien que de l'énoncer, il ne me reste plus beaucoup de temps sur mon temps de parole !

Pour aborder un tel sujet quelque peu tarabiscoté, nous nous sommes posé la question suivante :

#### **Quel est le comble pour un analyste ?**

Pour nous aider à y répondre, je vais vous raconter une petite anecdote dont m'a fait part une de mes connaissances qui se trouve être bouddhiste.

Un jour, un de ses coreligionnaires est arrivé en sanglots devant le grand Maître du temple, le « Rinpoché », le « lama », comme on dit là-bas chez les bouddhistes tibétains.

Le Rinpoché demande à ce disciple, en pleurs, ce qui s'est passé.

Le disciple lui dit : « Voilà je viens juste de terminer mon analyse au bout de 20 ans ! »

Le Rinpoché étonné lui répond : « Comment cela ? Mais vous devriez être plutôt content d'avoir fini votre analyse, vous devriez vous sentir mieux n'est-ce pas ? »

Le disciple toujours en sanglot lui dit : « C'est vrai mais lors de ma dernière séance, et pour la 1<sup>ère</sup> fois en 20 ans d'analyse, je me suis permis de poser une seule question à mon analyste »

Le Rinpoché étonné : « Et alors que vous a-t-il répondu ? »

Le disciple à bout : « Il m'a répondu : Moi ? Pas parler français !!!! »

Cette petite anecdote, cette blague pourrait-on dire, a une valeur d'apologue. Dans une première approche, on pourrait croire que le comble pour un analyste, ce serait qu'il vous parle dans une langue étrangère... ou pire qu'il soit sourd-muet ! Mais après coup, en y réfléchissant un peu, on se dit qu'il y a quand même eu du transfert entre ce disciple de Bouddha et son analyste pour que ça dure 20 ans, non ?

En fait cette petite histoire nous apprend quoi ? Et bien que le comble pour un analyste ce serait tout simplement de combler son analysant ! Et le comble du comble serait qu'il soit comblé lui-même !!! Je crois qu'il n'y a pas pire qu'un analyste satisfait...

Un autre exemple qui vient illustrer notre propos : un jour une analysante me dit en plein milieu d'une séance « vous savez, vous n'êtes pas du tout, mais alors pas du tout, mon genre d'homme ! ».

Comment le supposé analyste que je suis pour elle doit-il prendre une telle réplique ?

Doit-il prendre cette remarque doublement dénégative comme une marque d'amour pour son analyste ? Et Quelle attitude, quelle posture adopter dans pareille situation ?

La posture à adopter ne serait-elle pas celle du juif de Cracovie ? : « Tu me dis que tu vas à Lemberg pour me faire croire que tu vas à Cracovie alors que tu sais très bien que tu vas à Lemberg ». En d'autres mots « tu me dis que je ne suis pas du tout ton genre d'homme pour me faire croire que je le suis alors que tu sais très bien que je ne le suis pas. Toi tu aimes les hommes plus jeunes que toi, musclés et sportifs... Bref, tout le contraire du supposé analyste à qui tu t'adresses, non ?

Des petites histoires comme ça, ces petites histoires de transfert où ça ne s'accorde pas entre les sujets, où ça discord, où personne n'est finalement satisfait tout en cherchant à l'être, où personne n'est comblée, où l'un n'est pas le genre de l'autre (et vice versa), où l'on ne fait que donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut surtout pas, ..., et bien on pourrait vous en conter des dizaines... Il suffirait de piocher dans le répertoire de nos chansons. Je dirais même que c'est le cœur de la clinique inventée par Freud !

Le pire du pire, c'est que cette folie qu'est l'amour, dont on nous dit qu'il faudrait raisonnablement en guérir, c'est en même temps le moteur de la cure ! Avouez, quand même, que c'est très paradoxal comme clinique !

**Alors comment Lacan, jeune psychiatre, en est-il venu à cette pratique freudienne, à cette « folle » pratique qu'est la psychanalyse (j'ai mis « folle » entre guillemets car elle n'est pas si folle que cela, je dirais même qu'elle est finalement tout sauf folle) ? Comment en est-il venu à une pratique qui ne vient justement jamais combler un vide ou satisfaire une demande ?**

LACAN nous le dit lui-même, par une rencontre fortuite et pas la meilleure quand il a eu 31 ans à l'hôpital psychiatrique : une folle, dit-il, qu'il a appelé AIMÉE et dont il a fait grand cas dans sa thèse !

Il l'a appelé Aimée non pas parce qu'il l'a aimé mais parce qu'elle avait tellement besoin d'être aimée qu'elle croyait réellement l'être : « l'être Aimée » ! En d'autres mots, et c'est ce qui caractérisait sa folie, il n'y avait absolument aucune résistance chez elle à occuper cette place d'aimée : les psychiatres diraient d'elle qu'elle était de « l'ère ottomane » !

Alors que pour bon nombre d'entre nous, cette place d'aimé nous questionne, nous hante, nous fait souffrir, voire nous culpabilise quand il se trouve que nous serions « objectivement » l'aimé, c'est-à-dire le ou la préférée de la fratrie, de maman ou de papa... Chez elle, la question ne se pose pas, ne lui traverse même pas l'esprit.

Et Lacan n'a pas pu se tirer de son cas, publié dans sa thèse, qu'à recourir à Freud. C'est à partir de là qu'il rencontre la clinique freudienne qu'il va pratiquer pendant 20 ans avant de se sentir obligé de devoir rendre compte de cette pratique.

**Et pourquoi Lacan, après 20 ans de pratique, a-t-il cru bon de devoir rendre compte de sa pratique à un auditoire dans le cadre de ses séminaires ? Et d'ailleurs, pas n'importe quel auditoire : un auditoire que Lacan supposait analyste justement ! Et ça, il ne faut surtout pas l'oublier, en tant qu'analyste, si l'on veut mettre correctement en perspective le discours, l'enseignement de Lacan...**

Si Lacan a cru bon de devoir rendre compte de sa pratique, c'est parce que Freud a tenté, toute sa vie, de maintenir la raison dans ses droits et que pour Lacan, cette tentative de rationaliser la psychanalyse, voire de la normaliser, était pour ainsi dire folle !!!

Il est vrai que dans la raison, il y a quelque chose de réel mais le réel, lui, n'a absolument rien de rationnel. Le réel c'est justement ce qui n'a aucune espèce de sens !

**Le cœur, dieu merci, a toujours ses raisons que la Raison ignore !!!!!**

Selon Lacan, Freud aurait dû faire la socratisation de sa pratique... Et c'est ce que Lacan a tenté de faire tout au long de ses séminaires... Il a essayé de tirer un questionnement de cette pratique analytique, de cette pratique freudienne... pour qu'elle soit inattaquable !

Et la première réponse qu'il en a tiré de ce questionnement est la suivante : si le rationnel est assurément réel... le réel, lui, résiste toujours ! C'est de cette butée du langage sur le réel, de cet impossible à tout dire, que Lacan va distinguer, je dirais même cerner ce réel de ce qui nous est donnée pour réalité.

La réalité, pour Lacan, est philosophique. D'ailleurs la philosophie ça sert à ça : ça ne sert qu'à élaborer la réalité à laquelle on a affaire !

On n'a pas attendu la philosophie, nous dit Lacan, pour parler de la psyché : la psyché était un rêve, un fantasme, un mythe dont a hérité la philosophie et c'est justement la philosophie qui a fait de ce mythe une réalité... C'est même cette « réalité psychique » qui fait qu'aujourd'hui nous ayons des savants, des spécialistes revendiqués de cette psyché : psychologues, psychothérapeutes ou encore psychiatres !

La philosophie a finalement donné consistance, réalité, à ce qui n'était qu'un fantasme ! Et depuis plus de 2000 ans, elle n'a jamais arrêté ce travail de « défantasmatisation », de « démythification » ! Quant à la science, elle, je dirais qu'elle est en passe de réussir à achever cette basse besogne !

## **Alors pourquoi parlons-nous, quand on parle du transfert chez Lacan, d'une socratisation de la pratique freudienne ?**

Vous remarquerez que je n'ai, à aucun moment, parlé de pratique « socratique » concernant Lacan. Non je vous parle de socratisation de la pratique freudienne comme si Lacan s'était lui-même laissé socratiser. Comme si Lacan avait placé Socrate en place d'analyste ou plutôt de supposé analyste, c'est-à-dire en place de sujet supposé savoir, comme s'il s'était donc placé lui-même comme analysant, comme si Lacan s'était préparé toute la 2<sup>ème</sup> moitié de sa vie à rencontrer le grand Socrate, et qui aurait risqué de lui dire, comme il avait coutume de le faire à Athènes : « en fait, finalement, mon petit Jacques, tu crois savoir mais **en réalité** tu ne sais rien !!! En d'autres mots, ton discours il est bien beau mais il n'attrape rien ! ». Socrate tenait ce type de discours notamment pour se moquer des sophistes...

Et c'est ce travail de préparation, de questionnement permanent sur sa pratique qui fait qu'aujourd'hui le psychanalyste ne procède plus uniquement par spéculation ou intuition, fut-ce-t-elle géniale... Le psychanalyste n'est pas qu'un sujet supposé savoir, soit ce qui n'opérait jusque-là qu'en séance : le psychanalyste aujourd'hui, il en sait un bout ! Et un bout ce n'est pas rien : l'analyste peut même en témoigner ! C'est ce bout qui peut s'enseigner, voire se transmettre ... Et si Lacan parle d'un bout de savoir, c'est parce que ce savoir (**ce « ça » voir**) ne peut s'attraper que par un bout ! Mais voilà par quel bout le prendre ? Chacun sa façon, chacun son style !

Car ce savoir du psychanalyste, ce « ça voir », n'est justement pas comme aisance comme dit Melman, notamment comme aisance du savant. La psychanalyse s'arrête toujours à l'objectivation du « ça » et revendique, comme dit Lacan, l'autonomie d'une expérience irréductiblement subjective. En d'autres mots, ce savoir n'a absolument rien d'universitaire... Il serait plutôt, pardonnez-moi l'expression, « unisitaire » !

Enfin, et pour que nous restions un peu sur notre faim, je vous cite cette interrogation de Lacan dans ses écrits : « Tout n'est-il pas déjà pesé près du berceau aux balances incommensurables de la Discorde et de l'Amour ? D'Eris et d'Eros ? »

Il ne faut pas oublier que la psychanalyse c'est l'interprétation du rêve, du fantasme, du mythe, notamment du mythe individuel... Et certainement pas de la réalité, fut-ce-t-elle psychique !

Dernière chose, j'aimerais citer une remarque que m'a fait mon collègue de cartel et camarade **Yvan Gattegno** sur la place de l'analyste et que je trouve très juste : « L'analyste est voué à être destitué de sa place de sujet supposé savoir. Mis à la place d'objet « petit a », à la fois insigne (l'or) et insane (la merde) qui caractérise sa plasticité structurelle, l'analyste occupe en dernière instance la place du mort ! »